Huit Pages. — Cinq Centimes

FILS SPÉCIAUX
AVEC LONDRES, BERLIN, MILAN
AGENCE DE LONDRES : 190, FLEET STREET, E. C.
AGENCE DE BERLIN : 59 et 60, FRIEDRICHSTRASSE

Adresse télégraphique : NALJOUR-PARIS
Téléphone : 101.95 — 102.96 — 103.10 — 126.27
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

LE JOURNAL

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 100, RUE DE RICHELIEU, PARIS

F. XAU, Fondateur.

Jeudi 10 Août 1911. — N° 6892

ABONNEMENT

	Un an	Six mois	Trois mois
SEINE & S.-ET-OISE....	20 »	10 50	5 50
FRANCE ET COLONIES..	24 »	12 »	6 »
ÉTRANGER.....	35 »	18 »	10 »

PUBLICITÉ AUX BUREAUX DU JOURNAL
et chez LAGRANGE et CERF, 8, place de la Bourse.
Adresser les mandats à M. l'Administrateur

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 125
1911

RETRO NEWS

Trente-sept, sept... à l'ombre ! Et on nous promet davantage !

Bientôt, les Parisiens devront imiter cette famille de New-York, obligée de coucher sur le toit

Dieu ! qu'il a fait chaud !

Aux terrasses des cafés, les garçons n'avaient pas assez de bras — ni de glace — pour servir leurs clients ; les chemisiers voyaient arriver, par dizaines, des malheureux qui venaient acheter *un* faux col pour changer le leur, dont la forme n'était plus présentable.

Le long des rues, gilets déboutonnés, les Parisiens allaient, très las et très rouges ; et traînant leur fiacre, les chevaux, harassés, ruisselaient.

En plein midi, sur les boulevards, un thermomètre marquait 47 degrés ; mais ce thermomètre était exposé au soleil. A l'ombre, à l'observatoire de Montsouris, le thermomètre ne marquait que 37°7 à 1 h.15.

Trente-sept, sept ! C'est tout simplement un record.

Les observations prises à Montsouris, depuis 1757, nous montrent, en effet, que la température la plus haute pour le mois d'août fut atteinte en 1842 ; elle fut alors de 36°7.

Le record de la chaleur, en août, depuis 1757, a donc été battu hier. Il a fait cependant moins chaud, hier, qu'en juillet 1900, où, certain jour, on constata 38°6.

M. Jaubert, directeur de l'Observatoire de la Tour Saint-Jacques, à qui nous avons demandé ce qu'il pensait de cette température, nous a fait la déclaration suivante :

— Hier, nous avons enregistré à la Tour Saint-Jacques 36°6 et à l'Observatoire de Montsouris — qui est une dépendance de la Tour Saint-Jacques — 37°7. Ce n'est qu'une différence de quelques dixièmes de degré, ce qui prouve que les calculs sont bien faits. Car la température, sachez-le, varie, de très peu de choses, il est vrai, selon les points où on l'enregistre. Ainsi, à Passy, on a constaté 37°4 et à l'hôpital Saint-Louis 38°3. En banlieue, il y a eu de 37 à 38° de chaleur.

» Aujourd'hui, je crois que la journée sera encore plus chaude, quoique des tendances orageuses soient probables. Les extrêmes à signaler le 10 août ont été 7°9 en 1898 et 33°7 en 1876. Vous verrez qu'aujourd'hui ce sera pire. Nous en recauserons ce soir. »

A Bruxelles

BRUXELLES, 9 août. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — La température a été aujourd'hui, à l'ombre, de 38°1.

C'est la plus forte température accusée jusqu'à ce jour.

A Londres

LONDRES, 9 août. (*Par fil spécial.*) — Depuis aujourd'hui Londres connaît le 35° à l'ombre, — le 95°, comme on dit en langage Fahrenheit. Il faut remonter jusqu'à 1900 pour trouver un chiffre analogue, encore ne fut-ce que pendant les quelques minutes qui précédèrent un orage effroyable, et l'on n'est pas bien sûr de l'exactitude des chiffres.

On croit généralement que la température d'aujourd'hui a battu tous les records thermométriques qu'ait enregistrés le bureau météorologique de Londres depuis 1846.

LES MENACES DU CHOLÉRA sont endiguées à Marseille

MARSEILLE, 9 août. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — La lutte contre le choléra se poursuit, à Marseille. Pour les cas isolés signalés en divers quartiers, très distants les uns des autres, toutes les mesures de sécurité avaient été prises immédiatement.

Il y avait cependant un endroit où l'épidémie avait trouvé un terrain plus propice et avait pu se propager, c'est l'asile d'aliénés de Saint-Pierre où, depuis deux jours, 27 cas s'étaient produits, amenant 12 décès.

En haut : LE Dr SALEMBINI
En bas : LE Dr DOPFER

Hier soir, en une heure, notamment, huit femmes avaient été atteintes. La situation, dans le quartier populeux de Menpenti, où se trouve l'asile, aurait pu être grave si immédiatement des précautions rigoureuses n'avaient été décidées. L'asile de Saint-Pierre, qui, contrairement aux prescriptions appliquées dans tout Marseille, n'est pas relié au tout à l'égout, a été complètement isolé. Personne ne sort plus de l'asile. En outre, à la suite d'une conférence à laquelle assistaient le préfet, le maire, le docteur Torel, directeur du service de santé, et le docteur Dopfer, de l'Institut Pasteur, il a été décidé de faire usage, à Saint-Pierre, du sérum anticholérique du docteur Salembini, qui réduit, on le sait, la mortalité, dans de larges proportions et constitue également un médicament préventif. Le docteur Salembini est attendu ce soir ou demain matin.

L'énergie avec laquelle a agi la direction des services sanitaires en assurant l'isolement absolu de l'établissement transformé en un véritable lazaret, a donné à la population marseillaise la certitude que le commencement d'épidémie serait enrayé sans pouvoir étendre ses ravages. En outre, avec une sagesse dont il faut la louer, la municipalité a supprimé les fêtes, trains de plaisir et manifestations pouvant diminuer les facilités de surveillance du fléau et aider à sa propagation.

Cet ensemble de mesures suffira pour que le choléra n'ait pas, cette année, à Marseille, une gravité plus grande que les années précédentes où, pendant les fortes chaleurs, on signale des cas isolés.

***

D'autre part, le ministère de l'intérieur communique aux journaux la note suivante :

La situation sanitaire de Marseille n'est pas, à l'heure actuelle, inquiétante.

Quelques cas de choléra se sont produits à l'asile d'aliénés ; mais, en raison de la situation de cet établissement, il est relativement facile de circonscrire le mal, et les mesures les plus énergiques ont été prises à cet effet.

En ville, quelques rares cas disséminés ont été également observés, dans des conditions qui ont permis d'éviter la contamination. Le ministère de l'intérieur a cru cependant nécessaire de redoubler de vigilance dans la défense et de prendre toutes les mesures indiquées en pareille circonstance pour éviter soit la propagation, soit le transport des germes éventuels. C'est dans cet esprit qu'il a paru de toute prudence de renoncer temporairement aux déplacements collectifs résultant des trains de plaisir, d'excursion et de pèlerinage.

Dans le même ordre d'idées, le ministère a cru devoir ajourner le concours de musique qui était organisé pour les 14 et 15 août, ainsi que la réunion des secrétaires de mairie, convoqués également pour le 15 août. Ces mesures ne sauraient paraître exagérées si l'on tient compte surtout des chaleurs exceptionnelles qui règnent en ce moment à Marseille.

ÉCHOS

Le gouvernement français vient de conférer la grand'croix de l'Etoile noire du Bénin à Si Kaddour ben Ghabrit, consul conseiller technique de la légation de France à Tanger. Cette distinction sera unanimement approuvée par tous ceux qui ont vu à l'œuvre ce distingué diplomate. Intermédiaire entre El Mokri et M. Regnault, Ben Ghabrit a été la cheville ouvrière de notre politique marocaine dans ces dernières années.

—

"L'AILE", par JEAN RICHEPIN,
de l'Académie française

C'est un livre délicieux, sous un titre charmant : l'Aile ! *L'intelligence, l'esprit, la science, l'amour, y concourent ensemble à la poursuite de cet idéal situé en plein azur, que s'efforcent d'atteindre nos hardis pionniers de l'air, sur les ailes fragiles des monoplans. Le prestigieux écrivain qu'est Jean Richepin a prodigué dans ce roman toutes les magnificences de son style et toutes les ressources de son art.* (Pierre Lafitte et Cie, éditeurs.)

—

Le musée de Bruxelles a refusé un Forain acheté par le gouvernement belge ! Les conservateurs du musée de Bruxelles sont difficiles !

Le conservateur de notre musée du Louvre ne refusera pas, lui, les admirables Forain de la collection Camondo.

Et c'est lui qui sera dans le vrai.

—

L'obélisque de Londres est, paraît-il, fort délabré ; c'est, disent les journaux du Caire, qu'habitué au ciel d'Orient il ne peut supporter les brouillards de la Tamise.

Notre obélisque, à nous, supporte fort bien le climat de Paris ; du moins, ne s'en est-il jamais plaint...

—

Aux Meubles Modernes, 45, rue Lafayette (angle du Faubourg-Montmartre), vous trouverez un grand nombre de jolis petits meubles de style, élégants, solides et... bon marché comme tout ce que vend cette maison.

LA DISCUSSION n'avance pas à Berlin

J'ai signalé hier une reprise des conversations franco-allemandes. Le fait était annoncé par un télégramme du *Temps*, confirmé par une dépêche de notre correspondant. Il était logique, puisque le mardi est le jour de la réception diplomatique à Berlin. Il était plus que vraisemblable puisque l'interruption de la négociation durait depuis le 3 août. Et pourtant il anticipait d'une journée sur l'événement. La rencontre n'a eu lieu que mercredi, du moins, on l'affirme. Est-ce bien vrai, au moins, cette fois ? Six jours ont donc passé entre les deux entretiens. Et ce délai ne laisse pas de surprendre.

On se demande comment l'expliquer. La nécessité d'étudier les combinaisons territoriales n'est pas une raison suffisante. Cette nécessité existe, certes. La preuve en est que le gouvernement français a cru devoir envoyer à Berlin, pour conférer avec notre ambassadeur, M. Van Vollenhoven, gouverneur des colonies, secrétaire général de l'Afrique équatoriale française, chef du cabinet du ministre des colonies. Mais ce fonctionnaire est déjà de retour. D'ailleurs l'heure des complications de détail n'a pas encore sonné. Nous en sommes à peine à fixer les grandes lignes d'une combinaison qui n'est même pas esquissée, puisqu'il y a encore, entre ce que l'Allemagne demande et ce que la France peut offrir, une disproportion du simple au quintuple.

Ce ne sont franchement pas les sujets de discussion qui manquent. Pourquoi donc la conversation se poursuit-elle si lentement ? Est-ce calcul de la part de l'Allemagne ? Je ne parle que d'elle, car je sais qu'à Paris on ne demande qu'à aller rapidement de l'avant. Mais quel calcul ? Il y a quelques jours la presse officieuse d'outre-Rhin débordait d'optimisme. Pour un peu, la Wilhelmstrasse aurait fait annoncer par les organes qu'elle inspire en Allemagne et au dehors la fin du débat. Maintenant, changement de méthode, on traîne, sans raison. Ces variations incessantes ne sont pas une des moindres difficultés que l'on rencontre toutes les fois qu'il s'agit de causer avec l'Allemagne. Nous y sommes trop habitués pour nous en émouvoir. Il sera toujours impossible à nos esprits, épris de clarté et de logique, de ne pas en être surpris. — SAINT-BRICE.

ON RÉCOMPENSE l'Équipage du "Rubis"

Nous avons relaté en détail les péripéties de l'accident du sous-marin *Rubis*, qui a failli s'ajouter à la funèbre liste du *Lutin*, du *Farfadet* et du *Pluviôse*. Nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer que le ministre de la marine va récompenser comme il convient la poignée de braves qui surent le sauver.

L'enseigne de vaisseau Charbonnier, dont la conduite fut au-dessus de tout éloge, est inscrit d'office au tableau de concours pour la Légion d'honneur ; le second-maître Cegretin sera inscrit pour la médaille militaire ; les quartiers-maîtres Toquet, Guezon, Levêque, Le Beuvant, Pierre, et les matelots Hamard, Maurice et Guiffard recevront des points supplémentaires pour l'avancement. Des points exceptionnels seront accordés également au quartier-maître Toupin et au matelot Largouet, qui, mis brusquement à l'eau au moment de la plongée du navire, ont aidé au sauvetage de camarades qui ne savaient pas nager.

Védrines vole 810 kilomètres et bat le Record du Voyage

A gauche : *Védrines profite d'une pause pour se réconforter.*
A droite : *L'aviateur, à son atterrissage final.*

Ainsi qu'il nous l'avait annoncé, Védrines s'est attaqué, hier, au record de la distance et a pleinement réussi, couvrant régulièrement la distance de 810 kilomètres dans sa journée.

Cet exploit rend Védrines, et par conséquent la maison Borel-Morane, détenteur de la Coupe Michelin, trophée célèbre entre tous.

Sur le palmarès fameux figure Wilbur Wright qui, au camp d'Auvours, parcourut en décembre 1908 123 kilomètres 200 mètres en 2 heures 18 minutes 33 secondes 3/5. Cette prouesse fut considérée, à l'époque, comme une performance extraordinaire qui stupéfia même les plus chauds partisans de l'aviation, alors sport naissant.

Deux années et demie à peine se sont écoulées, marquant continuellement des bonds prodigieux dans la conquête de l'air.

Le 17 juillet dernier, Olieslagers parvint à couvrir 625 kilomètres 200 et comptait bien rester détenteur de la coupe tant enviée, lorsque quelques jours plus tard, le 21 juillet, Loridan monta le record à 702 kilomètres et dépossédа le Belge du trophée qui a suscité tant d'ambitions et provoqué tant de merveilleuses et courageuses performances.

Hier, Védrines, confiant en son monoplan Borel-Morane à moteur Gnome, se mettait en route un peu avant quatre heures et demie du matin et, luttant avec son énergie tenace contre une chaleur accablante, réussissait, avec une admirable régularité, à démolir les records du monde.

La piste de voyage, c'est-à-dire la piste comprise entre le point de départ et le point de virage, mesure 50 kilom. 700, par conséquent chaque tour, ou plutôt chaque aller et retour comporte une distance de 100 kil. 400 m.

Le monoplan disparut bientôt à une allure de record et, à 5 h. 4 m. 31 s., il repassa devant le chronométreur. Le premier tour, soit 101 kil. 400, avait donc été parcouru en 1 h. 4 m. 4 s. 4/5.

A 6 h. 12 m. 3/5, la ligne était coupée pour la seconde fois : les 202 kil. 800 avaient été franchis en 2 h. 8 m. 24 s. 2/5.

Le troisième passage à Etampes fut contrôlé à 7 h. 38 m. 10 s., soit 303 kil. 200 en 3 h. 34 m. 33 s. 4/5.

Avant le troisième tour, cependant, Védrines s'était arrêté durant 18 minutes pour se reposer et faire son plein d'essence et d'huile.

Le quatrième tour (405 kil. 600) était atteint à 8 h. 46 m. 2 s. 2/5, soit en 4 h. 39 m. 26 s. 1/5.

A 9 h. 48 m. 32 s., Védrines achevait son cinquième tour, ayant parcouru 507 kil. en 5 h. 44 m. 55 s. 4/5 (soit 95 kil. de moyenne à l'heure).

Mais le record de la distance n'était pas atteint et le vent commençait à souffler à raison de 8 mètres à la seconde. Cela n'arrêta pas Védrines qui, véritable expert de l'air, savait comment maîtriser l'obstacle qui se présentait devant lui.

Il continua et il acheva son sixième tour à 10 h. 54, la distance parcourue étant de 608 kil. 400. Après une repos bien gagné et un nouveau ravitaillement, Védrines, décidément infatigable, était reparti et, à 1 h. 44 m. de l'après-midi, il avait dépassé le fameux record de Loridan, s'appropriant la coupe Michelin.

Cela ne suffisait pas encore à la légitime ambition du vaillant aviateur et, malgré la chaleur accablante, il se décida à repartir encore, après un nouveau repos, avec l'espoir d'atteindre le formidable total de 1,000 kilomètres en une journée, toujours confiant en son appareil.

Arrivé vers 3 h. 1/2 à Etampes, Védrines, vaincu par la chaleur et des remous terribles, s'arrête, ayant couvert 810 kilomètres et ayant fait faire au record un bond formidable de 108 kilomètres.

Dans la soirée, Védrines, est venu nous rendre visite au *Journal* et nous a dit toute sa joie d'avoir réussi.

— Cependant, ajouta-t-il, si je n'avais pas été concurrencé dans mon record, par le record de la chaleur, j'étais décidé à voler jusqu'à la nuit et à couvrir de 1,200 à 1,300 kilomètres. Ce sera pour une autre fois.

VÉDRINES, SUR SA DEMANDE, VA ÊTRE INCORPORÉ

Védrines, le héros du jour, a été réformé, à l'époque de son arrivée au régiment, pour faiblesse de constitution, mais depuis ses récents triomphes, comprenant de quelle importance pouvait être son concours en cas de guerre, il n'a pas cessé de faire des démarches pour que sa réforme soit cassée et qu'il soit ainsi à la disposition de l'autorité militaire.

Cet ardent désir est bien près d'être réalisé, car l'intrépide pilote des Morane vient de recevoir une lettre du général Roques, inspecteur permanent de l'aéronautique militaire, lui demandant s'il était toujours dans les mêmes dispositions et s'il consentirait à prendre part aux manœuvres prochaines.

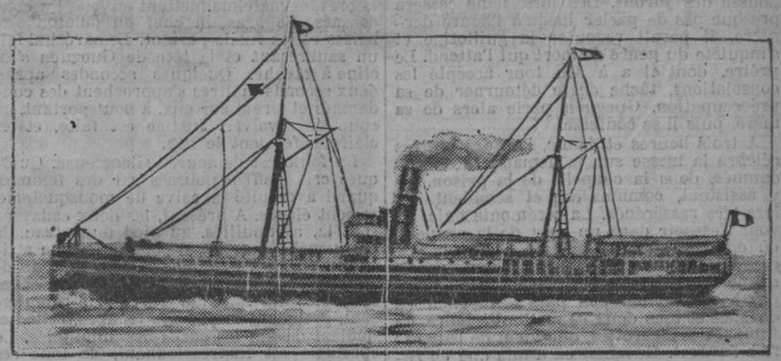
Védrines, que nous avons vu hier, nous a déclaré, tout joyeux, que c'est par l'affirmative qu'il allait répondre à cette invitation.

L'armée va donc s'augmenter d'un combattant qui, certes, ne sera pas l'un des moins redoutables. — A. F.

EN 6e PAGE :
LA VIE MÉDICALE ET L'HYGIÈNE

LE PAQUEBOT FRANÇAIS "ÉMIR" abordé au large de Gibraltar

32 PASSAGERS & 24 MARINS ENGLOUTIS



Le paquebot-poste « Emir », courrier du Maroc

MARSEILLE, 9 août. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — Un épouvantable naufrage s'est produit, ce matin, au large de Gibraltar. Le paquebot français *Emir*, de la Compagnie mixte, après avoir fait escale à Nemours, Melilla, Tétouan et Gibraltar, quittait, ce matin, ce dernier port pour gagner Tanger. Il naviguait au milieu d'un épais brouillard lorsque, à douze milles de Gibraltar, en face de Tarifa, il fut abordé par le steamer anglais *Silveton*. Il était trois heures du matin. L'*Emir* fut coulé presque instantanément par quarante mètres de fond, entraînant dans son naufrage 86 personnes, 62 passagers et 24 hommes d'équipage. Les passagers sont, en presque totalité, des tirailleurs marocains qui se rendaient à Tanger et avaient été embarqués à Oran.

Les dépêches signalent comme sauvés le commandant Vabre, blessé au bras ; Coulomb, second capitaine ; Gentile, lieutenant ; Simonet, maître d'équipage ; Laurent, troisième mécanicien ; le matelot Lepivert ; le novice Guigou ; les chauffeurs Colombani, Ricci, Serafino, Cerdoni et Berbois.

Mme Lucciardi, femme du consul de France à Tétouan, qui se trouvait à bord, put être sauvée.

On croit que, parmi les morts, se trouve M. Eygadou, agent des postes.

Le paquebot *Emir* appartenait à la Compagnie de navigation mixte Touache, dont le port d'attache se trouve à Marseille.

Son tonnage était de 1,281 tonneaux brut et 881 tonneaux net ; il mesurait 75 m. 60 de long, 9 m. 80 de large et 7 m. 10 de creux. Sa force était de 1,072 HP.

L'*Emir*, qui était commandé par le capitaine Vabre, faisait régulièrement le trajet entre Marseille et Tanger et desservait Oran, Beni-Saf, Nemours, Melilla, Tétouan, Gibraltar, Tanger.

Il a quitté, pour la dernière fois, Marseille le 2 août.

On croit que la collision s'est produite par un brouillard intense. Le vapeur abordeur ne s'est pas arrêté.

Le Chiffre des Rescapés

GIBRALTAR, 9 août. — Douze hommes d'équipage du vapeur *Emir* et quinze passagers sont sauvés. Le navire abordeur, le *Silvertoun*, a un arc d'une machine défoncé et une voie d'eau s'est déclarée à l'avant.

MARSEILLE, 9 août. — L'équipage de l'*Emir* se composait de 36 hommes, dont 12 ont été sauvés.

Le nombre des passagers était de 77 ; 62 se sont noyés.

Dès que la nouvelle a été connue, le contre-torpilleur *Estafette*, qui était mouillé dans les eaux marocaines, a reçu l'ordre de partir pour explorer les lieux du naufrage.

La Compagnie n'a pas encore reçu, à l'heure actuelle, la liste des passagers qui ont été sauvés.

Les jours se suivent...

Encore un contribuable qui n'est pas satisfait ! Un très honorable commerçant de Paris se plaint en ces termes :

Je viens de payer ma quittance d'assurance incendie, assurance qui m'est imposée par mon bail. Voici le décompte de mon débours :

Prime	45 25
Timbre (lois des 5 juin et 30 décembre 1884)	4 40
Taxe spéciale (loi du 14 avril 1898)	» 65
Enregistrement (lois des 25 août 1871 et 30 décembre 1873)	4 65
Frais de répertoire (?)	» 50
Total	55 45

N'est-ce pas abominable ? 10 francs de frais pour payer une prime de 40 francs !... Et il a fallu cinq lois pour arriver à ce beau résultat !

De quoi vous plaignez-vous, cher monsieur ? Sans doute, nul n'ignore que les Français détiennent le record des impôts et que le fisc trouve le moyen de leur faire suer l'argent par tous les pores. Mais considérez un peu tout ce que l'Etat vous donne en échange de vos écus.

Dans les autres pays, il se contente d'assurer le bon fonctionnement des services publics et de mettre à la disposition de tous les citoyens des routes viables, de l'eau potable, etc.

En France, c'est bien autre chose. L'hiver, on ne vous fournit pas seulement de l'eau dans votre chambre, on en remplit votre rue, de telle sorte que vous pouvez vous y promener en gondole, comme à Venise. Un peu plus tard, dans cette même rue, on dispose adroitement tant de monticules et de fondrières que vous croyez, en rentrant chez vous, faire une excursion dans les Alpes. Voilà comment, sans quitter Paris, vous avez l'illusion de passer l'été en Suisse et l'hiver en Italie. Convenez que c'est bien avantageux. Mais un tel luxe se paie, monsieur, et vous êtes évidemment le seul Français à le trouver trop cher.

Gustave Téry.

Le Feu au Carlton-Hotel de Londres

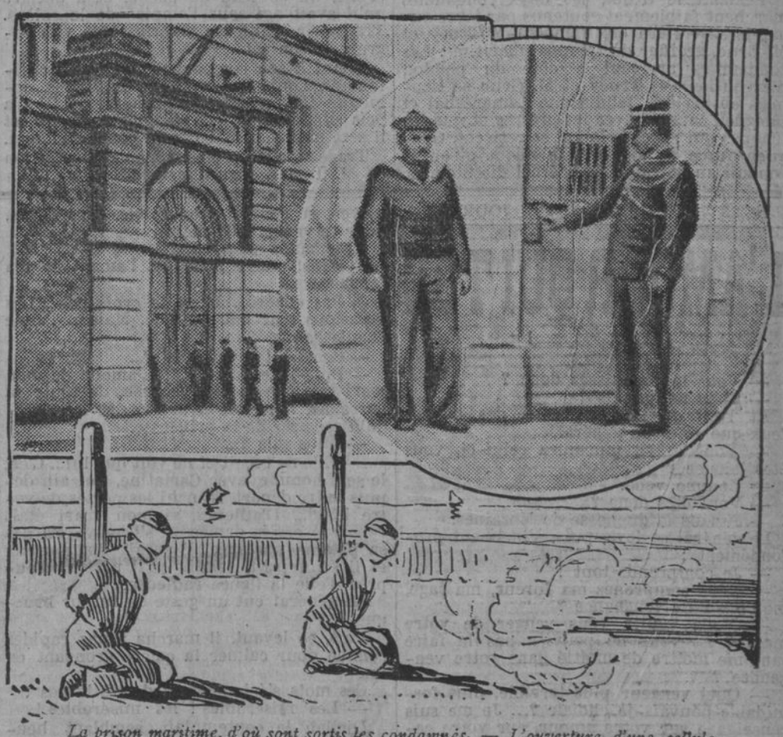
LONDRES, 9 août. (*Par fil spécial.*) — Un incendie s'est déclaré ce soir, à sept heures, dans un ascenseur de l'un des plus grands hôtels de Londres, le Carlton, et s'est étendu rapidement aux étages supérieurs de l'immeuble et les voyageurs durent s'enfuir précipitamment dans la rue.

Dès neuf heures, les pompiers avaient réussi à se rendre maîtres de l'incendie qui a causé une très grande émotion dans le West-End.

La toiture de l'hôtel est détruite.

Toulon a vu fusiller les Matelots assassins

Réveillés à trois heures du matin, les misérables ne sont morts qu'à cinq heures



La prison maritime, d'où sont sortis les condamnés. — L'ouverture d'une cellule. A genoux, au poteau d'exécution.

TOULON, 9 août. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — L'exécution des deux matelots, Gueguen et Lemaréchal, fusillés ce matin dans le cadre lumineux et essentiellement militaire du Mourillon constituait un événement considérable si l'on songe que, depuis quarante ans, la peine de mort semblait supprimée pour les militaires et les marins.

Cette fois, cependant, le crime commis était atroce. Les deux matelots, dans la nuit du 11 au 12 janvier, avaient tué, à Ajaccio, l'un de leurs camarades, Pierre-Marie Carrel, en le frappant de quarante-trois coups de couteau, l'achevant avec une brutalité inouïe. Néanmoins, malgré l'horreur de leur forfait, on comptait que Gueguen et Lemaréchal bénéficieraient de la clémence présidentielle. Le tragique spectacle qui fut donné ce matin à la garnison de Toulon a été comme une grandiose et impressionnante leçon, un exemple du châtiment qui doit frapper quiconque déshonore l'uniforme.

Il est trois heures du matin lorsque le capitaine de vaisseau Thomas de Closmadène, commissaire du gouvernement près le deuxième conseil de guerre maritime, pénètre dans la cellule où Lemaréchal dort dans son hamac et vient lui annoncer que l'heure de l'expiation est venue. Lemaréchal se dresse sur son séant, dit simplement : « Merci » puis il enfile son pantalon tandis que le gardien l'aide à passer sa